Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco



Vol. 30 nº 42 Edmonton, semaine du 15 au 21 novembre 1996 16 pages 60c

Parlement Franco-Canadien de l'Ouest

Des débats en français à la législature albertaine

FRÉDÉRIC BELVAL

EDMONTON - **La 6ième édition du Parlement Franco-Canadien de l'Ouest (PFCO) se déroulait, du 8 au 10 novembre derniers, à Edmonton. Pour cette occasion, une cinquantaine de jeunes de 16 à 25 ans, provenant des quatre provinces de l'ouest et des territoires, se sont réunis à la législature albertaine pour débattre des sujets chauds.**

Pour ces jeunes, âgés de 16 à 25 ans, le PFCO représente une expérience enrichissante. En plus de permettre aux participants de se familiariser avec les procédures parlementaires, ce grand rassemblement leur donne la chance de s'exprimer et de développer leurs sens de l'argumentation.

«C'est important de sensibiliser les jeunes à la politique», a déclaré la première ministre du parlement, Christiane Moquin. Selon cette dernière, en plus de permettre à ces jeunes d'élargir leurs connaissances, le PFCO éveille chez les participants un intérêt plus marqué envers les problèmes actuels du Canada.

Afin de bien respecter les procédures parlementaires, les jeunes participants ont du suivre une formation de base en politique. Cette formation d'une durée de quelques heures les initiait, entre autres, aux lexiques politiques ainsi qu'aux démarches à suivre en chambre.

Cette année, les jeunes politiciens en herbe avaient le mandat de légiférer sur six projets de loi tels que le statut des sidatiques, les relations internationales du Canada ainsi que l'égalité en matière d'emploi. La première ministre du PFCO estime que le sujet qui a le plus provoqué l'ire des députés en chambre est sans aucun doute celui de la décriminilisation du chanvre, proposé par le ministre du Développement économique, Patrick Lavergne-Smith. Le chanvre (autre nom de la marijuana) vendu légalement serait une mesure permettant de réduire la criminalité reliée au trafic de drogue. Selon le ministère de la Santé (fictif), il serait plus efficace de considérer la drogue comme problème de santé plutôt que problème criminel.

À l'opposé du spectre politique, un projet de loi concernant les personnes atteintes du Sida contenait plusieurs articles qui pouvaient alimenter la controverse. Dans celui traitant des sidatiques, on mettait de l'avant des mesures extrêmement sévères: tatouage des séropositifs, mise en quarantaine dans le Nord canadien, stérilisation des séropositifs. Ce projet de loi était présenté par le ministre de la Santé, Joël Tétrault.

La forte polarisation des projets de loi était une façon de rendre les débats plus animés, ce qui permettait aux parlementaires d'affiner leurs talents oratoires et leur esprit d'analyse.

«Les jeunes sont très sérieux dans ce qu'ils entreprennent, estime Christiane Moquin. Les différents ministères qui proposaient des projets de loi ont fait énormément de recherche pour présenter des projets de qualité aux membres de la chambre», a-t-elle ajoutée.

En dehors des heures parlementaires, les membres du cabinet ont eu droit à une horaire bien chargé. Ces derniers ont, entre autres, fait la découverte de la capitale albertaine en plus de recevoir des séances d'initiation à l'Internet.

Pour ne pas faillir à la tradition, le PFCO acheminera les résultats de cette grande fin de semaine au Parlement d'Ottawa. «C'est important que les membres du Parlement à Ottawa jettent un coup d'oeil sur le travail que nous avons effectué, a souligné Christiane Moquin. De plus, c'est une excellente manière de présenter les idéologies politiques de notre génération.»

Cette semaine...

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881



Cette semaine *Le Franco* publie les photos que nous avons reçues pour notre concours d'Halloween. Sur la photo, les gagnants du concours, Chantal Goudreau, Marc Goudreau et Olivier Jr. Goudreau. Félicitation à nos gagnants! Toutes les photos participantes en page 6.

Pensée de la semaine

Ce n'est pas tellement de liberté qu'on a besoin, mais de n'être enchaîné que par ce qu'on aime.

Pierre REVERDY

Forum économique national en Beauce

Des idées plein les valises

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **Après avoir assisté au premier Forum économique national à Saint-Georges de Beauce, Pierre Brault est de retour avec des idées plein ses valises.**

«Les gens de la Beauce se sont pris en main, se sont donné des services et débordent d'idées; ils ont l'esprit d'entreprise et jamais ils n'acceptent un *non* comme réponse», lance le président du Comité permanent de développement économique et touristique.

Les participants au premier Forum économique national, regroupant les gens d'affaires et élus municipaux francophones, ont eu l'occasion de visiter certaines écoles dont le *Centre intégré de mécanique industrielle*. Pour M. Brault, dans ces écoles, tout est fait en fonction du secteur privé, par la collaboration entre les institutions d'enseignements et les gens d'affaires. Par exemple, la Beauce se spécialise dans la formation en imprimerie. Le secteur privé de ce domaine s'implique directement dans la programmation de l'école par l'entremise d'un comité aviseur composé de propriétaires d'imprimeries de la région. Ensemble, ils font part aux enseignants des dernières tendances de leur industrie, des derniers équipements achetés, des nouveaux systèmes, et c'est ajouté au programme. Les finissants sont toujours formés à la fine pointe de la technologie et les employeurs ont toujours du personnel qualifié.

«La relation entre le monde de l'éducation et le secteur privé, j'en parle depuis des mois. Avec ce genre de partenariat, on peu faire beaucoup. Leurs industries (dans la Beauce) vont bien. Ça marche, ça roule, c'est organisé, c'est bien pensé, ça exporte et ils font de l'argent. On a visité l'ébénisterie *Beau Bois* qui exporte 90% de sa production aux États-Unis. Ils ont construit leur atelier sur un réservoir de 200 mille gallons d'eau qui alimente leurs gicleurs afin de se protéger des risques d'incendies. Fallait vraiment y penser!»

Le forum a également permis d'initier de nombreux projets de partenariats. Un exemple: la ville de Caraquet au Nouveau-Brunswick et le village de Saint-Ephrem, en Beauce, ont conclu une entente de principe axée sur le développement du tourisme, la culture et le développement économique. Pour ce qui est de l'Alberta, des ententes ont été prises au niveau associatif.

«On l'a fait au niveau associatif parce qu'on n'a pas de regroupement municipal et le secteur privé est encore assez fractionnel. Nous avons donc fait des contacts pour établir un partenariat entre notre comité économique et la chambre économique de l'Ontario qui existe depuis 10 ans. Ce n'est pas encore très défini mais il est évident que ça va être un échange d'information et de personnes ressources. Il y a aussi eu des contacts de faits au niveau du secteur privé dans le domaine de la transformation agro-alimentaire.»

Le forum est terminé, les tapes dans le dos aussi. Mais c'est maintenant que tout commence. Un comité du suivi a été mis sur pied afin d'appliquer les résolutions des ateliers et mettre en place des mécanismes qui permettront de travailler. Un second forum pourrait donc avoir lieu dans deux ans, le temps de permettre au comité de tout mettre en place.

Entre temps, le Comité de développement économique va poursuivre son travail. «Ce que nous aimerions faire, c'est un jumelage de villes ou villages albertains, bilingues ou francophones, avec des villages ou des villes du Québec», explique M. Brault. Il espère également pouvoir mettre sur pied une Chambre économique francophone d'ici un an.

«Notre comité va se réunir pour voir comment on peut passer à l'action. Il va probablement être question d'incorporation et de choses comme ça. Il y a aussi l'étude sur le profil de la communauté qui va nous aider à prendre certaines décisions au niveau des possibilités économiques de la communauté francophone de l'Alberta, poursuit M. Brault. Je suis optimiste et je pense qu'on va avoir quelque chose de bien.»

Première femme à la Chambre de commerce du Canada

Carole Lafrance contre les barrières interprovinciales

OTTAWA (APF) -- **Pour relancer l'emploi au pays et favoriser l'unité canadienne, il faut éliminer au plus vite les barrières commerciales entre les différentes provinces.**

Ce message, la nouvelle présidente du Conseil d'administration de la Chambre de commerce du Canada, Carole Lafrance, a bien l'intention de le répéter inlassablement durant son mandat d'un an à la tête du plus important mouvement de gens d'affaires au pays: «C'est comme ça qu'on envoie le message que nous sommes un pays et qu'on peut faire des affaires entre nous aussi facilement qu'avec l'étranger. Si on peut abolir les barrières économiques entre nous, on va créer des emplois», est convaincue Mme Lafrance.

Elle appuie la décision d'Ottawa de donner la priorité à la lutte contre le déficit, mais ajoute qu'il faudra aussi s'attaquer à la dette publique «avec autant de volonté politique». «J'aimerais mieux que ça se passe plus vite encore, mais je trouve qu'ils ont fait un bon travail et j'espère qu'ils vont continuer dans cette voie. Si on veut vraiment créer des emplois à long terme, il faut résoudre ce problème important».

Malgré un taux de chômage de près de 10 pour cent au pays, elle conteste l'affirmation voulant qu'il ne se crée pas d'emploi: «Depuis 1992, nous avons créé 1 million d'emplois au Canada». Le problème, dit-elle, c'est que l'économie est en pleine mutation. Selon Carole Lafrance, il faut maintenant s'attaquer au dossier de l'éducation, et faire en sorte que la formation réponde davantage aux besoins des entreprises.

Première femme à accéder à la présidence du Conseil d'administration de la Chambre de commerce du Canada en 71 ans d'existence, cette Franco-Ontarienne diplômée de l'Ecole d'études commerciales d'Harvard ne cache pas sa fierté: «Pour les jeunes femmes qui ont besoin de modèles, ça envoie un message assez fort.»

Elle a gravi un à un les échelons menant à la présidence. En 1995, elle était élue première vice-présidente, après avoir occupé les postes de deuxième et de troisième vice-présidente en 1993 et 1994. Elle siège depuis huit ans au Conseil d'administration de la Chambre de commerce du Canada, qui compte 17,000 membres. «Je pense que j'étais qualifiée» dit-elle en riant.

Née à Sudbury en Ontario, elle a vécu sa jeunesse à North Bay et, de son propre aveu, a beaucoup voyagé: après quelques années en France, elle décide de s'établir à Montréal et travaille pendant six ans pour une entreprise américaine en ressources humaines. Elle vole ensuite de ses propres ailes et fonde sa propre entreprise...à l'insistance de ses clients. En 1978, elle fonde Cala Communications, une agence de publicité spécialisée en ressources humaines: «On avait des besoins au Canada. Ce sont vraiment mes clients qui m'ont poussé», dit-elle. Aujourd'hui, l'entreprise a un chiffre d'affaires de 30 millions de dollars, embauche 125 personnes et possède six bureaux au Canada et des sociétés affiliées aux Etats-Unis et à Londres.

ALBUM SOUVENIR



Archives provinciales de l'Alberta, photo B 1482

Scène de travail au journal La Survivance, Edmonton, 1950.

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales

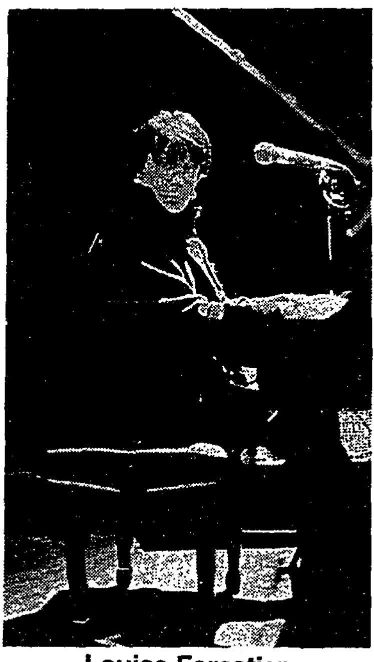
*Festival Coup de Coeur à Calgary

Coup de pied au coeur des rocheuses

ÈVE MARIE FORCIER
COLLABORATION SPÉCIALE

CALGARY — Les 3, 7 et 8 novembre derniers, l'édition albertaine du festival Coup de Coeur francophone se déroulait à Calgary sous le nom *Coup de Coeur au pied des Rocheuses* et, en sous-titre, on aurait pu dire *Par la Peau des Fesses*.

La raison: c'est que l'événement a dû se dérouler malgré une réduction de subvention de 25 %, et ce à une semaine d'avis. Coup de Coeur francophone en était cette année à sa deuxième production albertaine. La tournée des artistes est organisée par un comité coordonnateur national et donne la chance à des chanteurs d'expression française de se produire en spectacle partout au pays. Pour ce faire les producteurs albertains du festival, la Société de Théâtre de Calgary, l'ACFA régionale de Calgary et la Société Francofun de Calgary devaient en principe avoir droit à la même subvention que l'an dernier, soit 8000$. Or, une semaine avant le lancement du festival en Alberta, les différents partenaires apprenaient qu'une subvention réduite du Patrimoine ainsi que les coûts substantiels de la tournée du chanteur français Yves Duteil feraient en sorte que chaque partenaire ne recevrait que 6 000 $ des 8 000 $ anticipés.


Louise Forestier

Coup dur pour le Coup de Coeur mais, les contrats étant signés, les salles et la technique réservées et les tâches déjà distribuées au personnel bénévole, on était fin prêt a Calgary à accueillir Louise Forestier et compagnie. Les organisateurs, non sans appréhension, on donc décidé d'aller de l'avant avec la programmation prévue.

Le coup d'envoi a eu lieu le dimanche 3 novembre avec un spectacle brunch d'*Isabelle Longnus*, artiste de Colombie-Britannique qui lançait l'an dernier son premier album.

Le mercredi 6 novembre, la veille de son spectacle, Louise Forestier animait un souper causerie à saveur typiquement albertaine au *Great Alberta Barbecue*, quelques kilomètres à l'extérieur de Calgary. Ce fut l'occasion pour elle de discuter de sa carrière, des difficultés s'y rattachant et aussi de partager sa passion pour l'écriture de chansons.

Le lendemain soir, après une première partie d'*Alendaï*, un groupe Calgaréen au son World Beat, Louise Forestier montait sur la scène du *Chinese Cultural Centre* pour séduire son auditoire avec son spectacle *Signé Forestier*. Théâtrale du bout des doigts jusqu'au bout des lèvres — elle a fait l'École Nationale de Théâtre — Louise Forestier s'est livrée tout au long d'un spectacle d'un professionnalisme parfait en compagnie de son complice Jean-François Groulx.

Elle a raconté, par le biais d'anecdotes amusantes ponctuées de chansons, ses débuts comme chanteuse. Elle a partagé avec l'auditoire certaines des nouvelles chansons qui se retrouveront sur son prochain album produit par Daniel Lavoie. Elle a sifflé, elle a dansé, elle a ému. Le moment le plus touchant et le plus intime du spectacle a sans doute été lorsqu'elle a "testé" une de ces nouvelles chansons et qu'elle a dû s'y reprendre par trois fois parce qu'elle oubliait les paroles, mais tenait à la faire entendre aux spectateurs.

Après trois rappels, Louise Forestier et Jean-François Groulx ont quitté la scène, chacun coiffé d'un chapeau de cow-boy blanc, souvenir offert par les organisateurs du festival.

Et c'est dans une salle comble, le gymnase de l'École Ste-Anne de Calgary, que s'est terminé le festival *Coup de Coeur au pied des Rocheuses*, au son du groupe rock ontarien *Brasse-Camarade*. La première partie du spectacle était assurée par le groupe albertain *Peloton Espiègle*.

Malheureusement, malgré l'enthousiasme sans réserve de ceux qui ont participé au festival, l'expérience est loin d'être concluante. Denis Meilleur, directeur-général de l'ACFA régionale de Calgary, Banff et Red Deer se dit déçu du nombre de personnes qui ont assisté aux divers événements: environ 25 personnes au spectacles d'Isabelle Longnus, 15 personnes au souper causerie et 160 au spectacle de Louise Forestier. Mais il avoue ignorer ce que les organisateurs auraient pu faire de plus. Par ailleurs, il avoue que son découragement n'est que temporaire et que l'ACFA n'a pas pour autant l'intention de cesser ses activites dans le domaine du spectacle.

Critique

Pôles: là où le rêve et la réalité se rencontrent

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — Sur la scène, le noir total. Puis, sur la toile de fond, une multitude d'étoiles apparaissent. À l'avant scène un météorite, suivi d'une forme lumineuse bleuâtre, viennent s'écraser sur scène. Prenant vie au centre des débris, Pierre-Paul Savoie ouvre le bal. Plus tard, Jeff Hall vient le rejoindre, émergeant des profondeurs terrestres.

Après être atterri dans un endroit désert, les deux êtres se retrouvent face à face et se méfient l'un de l'autre. Dans un chassé croisé réglé au quart de tour, les deux hommes se battent, suivi de leurs doubles, présents par le truchement de la réalité virtuelle. Soulignons que la réalité virtuelle emprunte les traits et la gestuelle de Pierre-Paul Savoie et de Jeff Hall.

Un des points forts du spectacle se déroule alors que les deux hommes, après avoir laissé tombé les hostilités, sont assis dos à dos. On voit alors leurs âmes qui tentent un rapprochement pour qu'enfin naisse une amitié. Savoie et Hall s'aideront ensuite mutuellement afin de quitter ce lieu désert.

Sur une trame sonore captivante et émouvante, les artistes sont parvenus à monter une chorégraphie où jeunes et moins jeunes saisissent le propos grâce à un style de danse très physique, près du théâtre. Aucun mot n'est échangé mais le récit est là.

Dans un spectacle relativement court (une heure), le duo réussit avec brio à intégrer la réalité virtuelle au spectacle. Grâce à la magie de la technologie, le rêve peut rencontrer la réalité sans empiéter sur son terrain. La clé de cette réussite réside dans le fait que le virtuel a son propre rôle à l'intérieur du spectacle, celui de refléter l'âme du danseur et donner vie à ce qui, jusqu'à maintenant, n'existait que dans l'imagination du spectateur. Le résultat est magique puisque le spectateur se trouve devant une situation qu'il ne comprend pas, qu'il ne peut expliquer de façon rationnelle.



Pour ajouter au défi du spectacle, notons que les danseurs ne peuvent pas voir les images virtuelles avec lesquelles ils doivent composer...

Festival de montagne de Banff

L'événement prend de l'ampleur

FRÉDÉRIC BELVAL

BANFF - C'est du 1er au 3 novembre derniers que se tenait, au coeur des Rocheuses, la 21ième édition du Festival des films de montagne de Banff. Pour cette occasion, plus de 6000 spectateurs, provenant des quatre coins du monde, se sont donné rendez-vous afin de partager ensemble leur passion ardente pour la montagne.

«Nous avons décidé de profiter de cette grande fin de semaine de festivités pour annoncer que le *Banff Centre* est la plate-forme de lancement du nouveau *Banff Centre for Montain culture*. Avec la création de ce nouveau centre nous établirons des liens plus étroits avec la communauté internationale de la montagne» a déclaré le président du *Banff Centre*, Graeme McDonald, lors de la cérémonie d'ouverture.

Selon M. McDonald, le nouveau-né sera un lieu privilégié pour les artistes, les écrivains ainsi que les explorateurs. Ils travailleront de concert afin d'améliorer et mieux comprendre les relations entre l'homme et la montagne.

Cette année, la grande nouveauté du festival était sans aucun doute la compétition internationale des photos de montagnes. Qu'ils soient professionnels ou amateurs, les photographes étaient en compétition dans plusieurs catégories, telles que l'environnement ou la culture montagnarde.

D'autres part, une foule d'activités étaient à l'affiche cette année. Tout d'abord, pour une troisième année consécutive, le festival présentait le Salon du livre de montagne. Plusieurs maisons d'édition étaient présentes pour exposer aux visiteurs plus d'une cinquantaine de livres ayant trait à la montagne.

Sur 130 films, envoyés au comité de sélection du Festival, une trentaine de films ont été sélectionnés pour se disputer les honneurs en six catégories. Les productions françaises, la compagnie Boréale a mérité la palme dans la catégorie meilleure production, avec son film *The Tsaatan - The Reindeer Riders.*

D'année en année, le Festival prend des proportions plus imposantes et le nombre de visiteurs augmente considérablement. Des invités de renommé internationale tels que la grimpeuse Catherine Destivielle et l'alpiniste Alex Lowe font de cet événement le rendez-vous annuel le plus prestigieux de ce genre à travers le monde.

ÉDITORIAL

Une bataille de gagnée... mais pas la guerre

Une lueur d'espoir s'est allumée dans le dossier Radio-Canadien.

On apprenait cette semaine que les dirigeants de la télé française envisageaient la possibilité de garder le bulletin télévisé dans chaque province; autrement dit, le Ce Soir de l'Alberta ne serait pas produit à Winnipeg tel que prévu dans le scénario des compressions.

Il n'est pas question de donner plus de budget ou d'augmenter les effectifs; le Ce Soir devra composer avec ses maigres (pour ne pas dire rachitiques) moyens.

Mais il s'agit quand même d'une victoire pour les francophones de l'Alberta qui n'ont cessé depuis plusieurs mois de harceler la direction de Radio-Canada et les politiciens pour qu'ils corrigent une grande injustice.

Une bataille a été gagnée, mais il ne faut surtout pas s'asseoir sur ses lauriers. CHFA est encore sous la menace d'une amputation qui met sa survie en péril.

Le mouvement de protestation amorcé il y a quelques semaines doit se poursuivre. La voix des francophones de l'Alberta doit être entendue d'Edmonton à Ottawa. Le message doit être clair: aucune décision politique qui remet en question l'existence et la survie des communautés francophones ne sera acceptée.

La lutte aux compressions à la télé et la radio de la SRC en Alberta s'inscrit dans un tableau d'ensemble beaucoup plus vaste. Elle est à l'image des autres luttes qui sont le pain quotidien des minorités françaises du Canada. Éducation, services en français, médias: le bilinguisme canadien, s'il veut survivre, doit être appliqué à la lettre partout où le besoin se fait sentir.

Quand je pense aux anglophones du Québec qui sont traités aux petits oignons, j'enrage. Plusieurs postes de télévision, une multitude de stations de radio, un quotidien et une dizaine d'hebdos régionaux répondent aux besoins linguistiques et culturels de cette minorité. Nous qui ne possédons qu'une infime fraction de ces services subissons des compressions dont la cruauté semble échapper aux autorités concernées. Ces coupures demeurent totalement inacceptables. Il faut continuer de lutter, car le moindre affaiblissement sera interprété comme un signe de faiblesse ouvrant la porte à des affronts encore plus puissants.

La télé restera et, tant qu'il y aura des francophones pour se battre en Alberta, la radio restera aussi, avec les ressources nécessaires pour assurer l'épanouissement du français en Alberta.



François V. Pageau



Courrier des lecteurs

Lettre adressée à Sheila Copps, ministre du Patrimoine canadien

L'Association de la presse francophone (APF) regroupe 23 journaux communautaires de langue française en milieu minoritaire au Canada. Nous nous inquiétons des conséquences désastreuses qu'entraîneront les coupures annoncées à Radio-Canada.

Dans les communautés francophones et acadiennes, les journaux de l'APF agissent comme outils privilégiés pour contrer l'assimilation en milieux minoritaires. La SRC peut exercer une influence similaire et hautement bénéfique mais ce, à la condition qu'elle puisse disposer de moyens propres à refléter la réalité régionale des communautés qu'elle dessert.

Malgré le rôle exceptionnel que jouent nos journaux francophones, ils ne peuvent contrer les effets de la réorganisation des effectifs à Radio-Canada.

L'APF demande au gouvernement fédéral et à Patrimoine Canada de mettre en place une mécanique particulière afin de soustraire les stations francophones de la SRC à la menace des coupures.

La réduction dans la quantité et la qualité des bulletins de nouvelles locaux et la diminution conséquente des cotes d'écoute, pourraient bien conduire à la disparition d'un outil de développement indispensable. Ce n'est pas seulement l'existence d'une entreprise médiatique indispensable et d'envergure nationale qui est en jeu, c'est aussi la survie d'une communautés de langue française qui contribue largement à la richesse culturelle de ce pays.

En espérant que vous accorderez, Madame la ministre, toute l'attention requise à cette situation des plus urgentes et des plus préoccupantes.

le président,
Roger Duplantie

Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta



Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par Gazette Press Ltd., à St-Albert.

Représentant national de la publicité OPSCOM Tél.: (613) 241-5700 • 1-800-267 7266

Directeur: François V. Pageau
Adjointe administrative: Micheline Brault
Journaliste: Patricia Hélie
Infographiste: Charles Adam
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone



Office de la distribution certifiée ODC

Fondation Donatien Frémont, Inc.

Correspondants régionaux

Calgary Alain Bertrand
Medicine Hat Mireille Whittemore
Centralta Martin Blanchet, Julie B. Dallaire et Lucienne Brisson
Plamondon Michel Raymond
Rivière-la-Paix Noëlla Fillion et Patrice Savoie
Fort McMurray Joël Lavoie
Lethbridge Mireille Dunn
Saint-Paul Martin Brault

Rencontre entre le Conseil scolaire et le ministre de l'Éducation

Le Conseil exige plus de leadership de la part de Gary Mar

MAXIME CHAGNON

RIVIÈRE-LA-PAIX — Le 31 octobre dernier se tenait une rencontre entre le Conseil scolaire du Nord-Ouest et le ministre de l'Éducation de l'Alberta, M. Gary Mar. Plus de leadership, équité avec les régions et reconnaissance du fait français dans le domaine de l'éducation étaient au centre des préoccupations du Conseil.



De g. à dr.: Le ministre Gary Mar, la présidente du Conseil, Laura Noël et Mme Carole-Anne Patenaude, conseillère.

M. Mar, accompagné de deux députés, Gary Friedel (Peace River) et Glen Clegg (Dunvegan), effectuait une tournée dans la région de Rivière-la-Paix, où plusieurs groupes d'éducation étaient invités. À l'issue de la rencontre, bien peu d'engagements ont été prononcés par le ministre.

«Après avoir été nommé à ce poste par le Premier ministre, je voulais prendre quelques mois pour me saisir des différents dossiers, explique M Mar. J'ai d'ailleurs pu remarquer que les conseil scolaires semblent faire du bon travail.»

Les revendications du Conseil suggéraient moins des actions et des projets concrets qu'un changement d'attitude à l'égard des communautés francophones.

Politiquement, le ministre a bien manoeuvré pour ne pas trop s'engager envers les conseils scolaires francophones. Lorsque la présidente du Conseil, Laura Noël, lui a demandé comment son ministère pouvait s'engager à répondre aux revendications des écoles françaises, alors que le gouvernement de l'Alberta se proclame unilingue anglophone, Gary Mar a simplement réitéré son appui aux efforts des écoles francophones et d'immersion. Il ne semblait d'ailleurs pas faire de distinction entre ces deux dernières.

«Je ne suis pas certaine qu'il ait bien compris le sens de toutes nos questions, affirme Mme Noël. Au moins, il semble manifester de l'intérêt.» Même s'il n'a pas répondu concrètement aux questions du Conseil, la présidente salue malgré tout l'initiative de Gary Mar de s'être déplacé en région, une approche qu'elle qualifie de «plus personnelle».

Parmi les autres recommendations du Conseil, on remarque la question des inégalités en ce qui concerne les services spécialisés (psychologue, tuteurs, etc). Le Conseil soutient que les anglophones, qu'ils habitent en région ou en ville, bénéficient de ces services selon des frais fixes, alors que les francophones doivent débourser le gros prix. M. Mar a préféré ne pas trop s'aventurer sur ce terrain glissant, si ce n'est qu'il a tenté de minimiser l'importance de cette différence.

Le système de subventions octroyées par le ministère aux régions ayant un taux de population moins élevé sera revu avant longtemps. Gary Mar a reconnu qu'il y avait eu une injustice dans ce domaine et a promis d'y remédier pour l'année 1998-99. Un fonds de 8 millions de dollars devrait être créé pour l'ensemble des régions à faible densité de population.

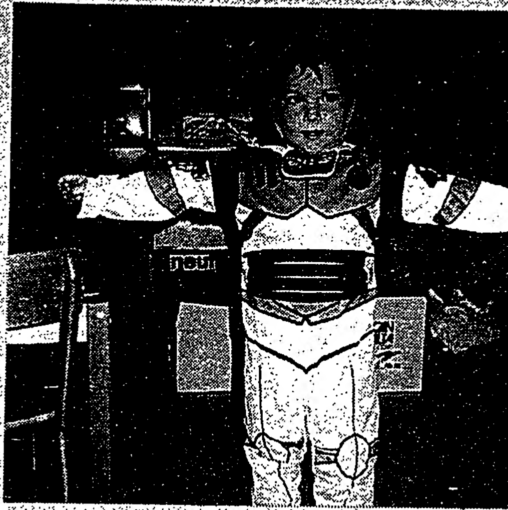
Aux yeux de Mme Noël, cet entretien n'était tout au plus qu'un premier contact. Pour l'instant, le Conseil ne demande qu'un plus grand leadership de la part du ministère par une reconnaissance accrue de l'éducation francophone en Alberta. Cela se traduirait par une meilleure circulation de l'information concernant les programmes scolaires conçus pour les francophones.

Pour toute réponse, le député Clegg a renvoyé la balle dans le camp du Conseil en leur disant que c'était leur mission. M. Clegg disait ne pas vouloir faire la *promotion* de l'éducation francophone, alors que le Conseil ne demandait au gouvernement que *d'informer* les parents et les intervenants sur le rôle que l'école francophone est appelée à jouer en Alberta. Selon Mme Noël, les représentants du gouvernement ne semblent toujours pas comprendre la nature des revendications du Conseil.

Notons que la Loi 8, reconnaissant la gestion des écoles francophones par des francophones, n'a été adoptée qu'en 1993 par le gouvernement albertain. Le député de Peace River, Gary Friedel, a été un appui important au sein du gouvernement pour l'adoption de cette loi.

CONCOURS D'HALLOWEEN


Valérie et Vincent Guillette
Edmonton


Adam Otto
Edmonton


Patrick et Philippe de Montigny
Edmonton


Maxime Chapados
Edmonton


Céline Vaillancourt
Edmonton


Adam Otto
Edmonton


Beth Otto
Edmonton


Beth Otto et sa maman
Edmonton

L'Halloween à Medicine Hat

Une visite à la maison hantée

MIREILLE WHITTEMORE

MEDICINE HAT— **Les sorcières et les bouffons de la maison hantée de l'ACFA et du Multicultural Folk Arts Council de Medicine Hat ont reçu la visite de l'école Connaught, le 30 octobre dernier.**

La matinée à été remplie de jeux, d'histoires d'Halloween et d'une visite à la maison hantée de la sorcière Mimi.

Les jeunes avaient les yeux grands quand ils sont entrés dans le salon de cette sorcière. mimi avait pris soin d'avertir les jeunes qu'elle ne faisait jamais le ménage et de ne toucher à rien car la poussière et les toiles d'araignée avaient envahi la maison.

Le salon était obscur et la pauvre Mimi cherchait sont grand-père. Les jeunes se sont empressés de lui faire remarquer qu'il était sur le divan. Elle leur expliqua donc qu'il était mort à cet endroit il y a trois ans et qu'elle ne l'avait jamais ramassé. «En passant, faites attention pour ne pas marcher sur ma soeur! Elle est tombée près de la télévision et elle y est encore...»

Au son d'une musique de circonstance, la sorcière a invité les jeunes à passer à table. Au menu: soupe au serpent, ananas, bananes et queue de rat musqué, cervelle de singe, petit chien Dashound sur pain français et ragoût de lièvre.

Après ce délicieux repas, les convives visitèrent la maison en compagnie de la sorcière. Dans la chambre du bébé se trouvait la soeur de Mimi qui veille sur l'enfant. Pendant ce temps, la grand-mère de la sorcière, qui ne mesure que 12 pouces depuis qu'un sorcier lui a jeté un sort, jettait un sort sur le pauvre bébé.

Ensuite, les jeunes ont été escortés au sous-sol de la maison, là où se trouvait le cercueil de Frankenstein.

Les participants ont également eu l'occasion d'assister au spectacle de la magicienne professionnelle Miss Devra. Celle-ci travaille avec des oiseaux, des mouchoirs et des incantations. Cette magicienne anglophone de Medicine Hat a dû suivre quelques leçons de français avec les responsables de l'ACFA avant de donner son spectacle. Miss Devra a tellement aimé l'expérience qu'elle a décider de devenir membre de l'ACFA afin de poursuivre son apprentissage!



Cette semaine... École Père-Lacombe

Historique de l'École Père-Lacombe

- L'école a ouvert ses portes en septembre 1992.
- Niveaux: Maternelle à la 6e année.
- Le directeur s'appellait M. Ouimet et la directrice adjointe s'appelait Mme Hébert.
- Il y avait 131 élèves et 12 membres faisaient partie du personnel.

Aujourd'hui

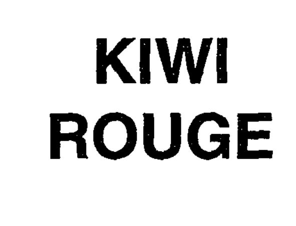
- Niveaux: Maternelle à la 6e année.
- La directrice est Mme Hébert et l'adjointe est Mme Noël.
- Il y a 133 élèves, et 16 enseignants/tes font partie du personnel.
- La mascotte de l'école s'appelle ***Kiwi Rouge***.

Activités parascolaires:

Clubs et groupes:
- Gigues
- Art
- Sports Intra-muros
- Mission Impossible (le jeu)

Activités spéciales:
- Carnaval d'hiver
- Piste et pelouse
- Ski
- Journée Père-Lacombe
- Expo-sciences
- Concours oratoires

Par Julie Théôrêt, Justin LaBrie, Lisa Cartier et Marie-Claude Poirier



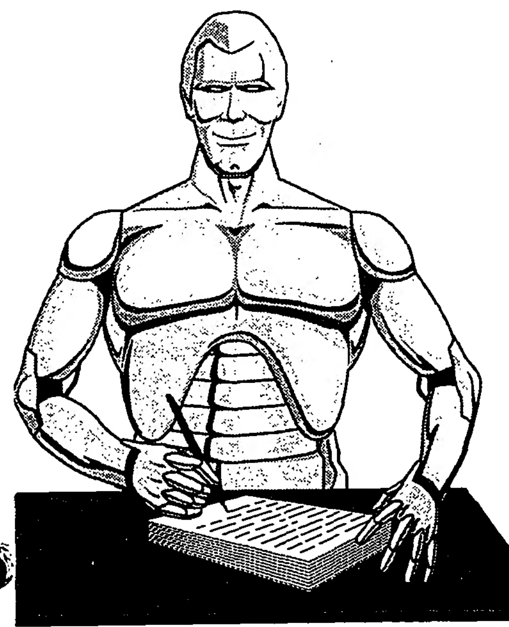
Kiwi Rouge, c'est la mascotte de notre école; c'est un canard. On l'appelle Kiwi Rouge parce qu'il aime les kiwis et le rouge. Il vient à chaque fête spéciale. Ça fait un an qu'il est la mascotte de notre école.

Par:
Stéphanie Gervais, Catherine Galichand, Francine Gonthier, Valérie Fortier et Krystal Guillemette



Une histoire mystérieuse!

Comme d'habitude, je me suis couché à 21h00. Le lendemain matin, je me suis réveillé en surprise. Tout était changé. Le plancher était couvert d'argent, j'ai regardé le calendrier et nous étions le 11 novembre de l'an 2500! Je me suis pincé pour voir si cela était un rêve, mais non! C'était la réalité. Je suis tombé sans connaissance, et je me suis réveillé dans une place énorme et, tout-à-coup, des gens sont entrés dans la chambre énorme où je me trouvais. Ils m'ont parlé et regardé comme si j'étais un cinglé. Ils parlaient le français, mais utilisaient des expressions différentes . Ils m'ont levé, m'ont emmené dehors et ils m'ont dit : «nous vous laissons explorer l'extérieur de la maison pour une minute». Pour eux, quand ils disent une minute, c'est égal à une heure pour nous.



La nature était étrangement semblable à celle de 1996, mais tout était fait de matière plastique. Je marchais et je me suis rendu compte que les véhicules étaient électriques; cela veut dire qu'ils ne polluent pas. En tout cas, l'heure, la minute plutôt, était passée, mais tellement vite. Les drôles de gens sont venus me chercher, ils m'ont apporté dans une grande place où il y avait un juge et il m'a dit de m'assoir. Le juge m'annonce: «tu es accusé d'avoir contrevenu à la loi, tu as marché sur le gazon, et tu as touché à des arbres. Je suis désolé, mais tu seras exécuté sur-le-champs. Une seconde après, je me suis retrouvé dans ma chambre à 22h00. Je me suis demandé ce qui était arrivé à mes souliers, il y avait du gazon sur mes souliers... Qu'est ce qui est arrivé? C'est un **mystère**!!!

Par: Julie Théorêt, Marie-Claude Poirier, Francine Gonthier

Chat
beau, drôle
marchant, vivant, mordant
Chaton, chatte, chiot, chienne
courant, excitant, aboyant
méchant, laid
chien

Par: Valérie Fortier 6e

ÉDITORIAL

Nous voulons des jeux!

Ici, à l'école Père-Lacombe d'Edmonton, nous sommes chanceux, nous avons un laboratoire d'ordinateurs, mais sommes nous vraiment chanceux? Nous allons à ce laboratoire à peu près une fois par semaine, mais ce n'est pas nécessairement la joie à toutes les fois. Tout ce que nous faisons, c'est travailler avec le logiciel *taper dans le mille*, un logiciel qui nous apprend à bien utiliser un clavier d'ordinateur. Nous, ce que nous voulons quand nous allons à ce local, c'est jouer à des jeux. Des jeux qui pourraientt être éducatifs et plaisants en même temps. Un peu comme *Where in the world is Carmen San Diego*, jeu où tu poursuis un criminel partout à travers le monde en apprenant des statistiques sur les villes que tu visites. Aussi, ce que nous n'aimons pas, c'est que nous n'avons pas assez de temps. Quand nous y allons, nous y allons seulement 20 minutes. Nous, nous voudrions y aller plus de 45 minutes par semaines pour que ce soit utile.

C'est certain que *taper dans le mille* nous sera utile dans l'avenir, par exemple, pour taper nos travaux, mais nous voulons des jeux, comme les autres écoles d'Edmonton. Prenons l'exemple d'une autre école d'Edmonton; à cette école, les élèves font de 10 à 15 minutes de *Taper dans le mille* et, après, ils ont la possibilité de jouer à des jeux.

En conclusion, nous aimerions cela avoir la possibilité de jouer comme les autres élèves de la province. De plus, nous aimerions aussi avoir accès à Internet durant nos temps libres et aussi avoir accès au laboratoire informatique pour faire nos travaux.

Par: Abel Boisvert
Stéphanie Gervais
Frédéric Ménard

VOX POPULI

1. Aimeriez-vous avoir avoir plus de jeux au laboratoire informatique?



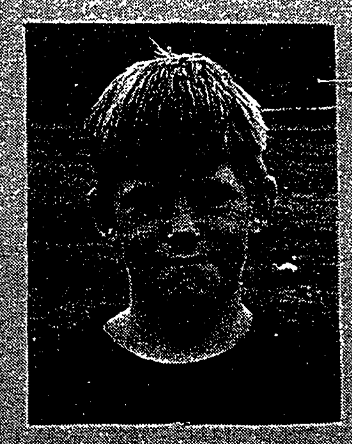
Marielle Milot
3e année
- J'aimerais cela parce que je pourrais faire plus de dessins.
- Je jouerais plus longtemps avec mes amis.



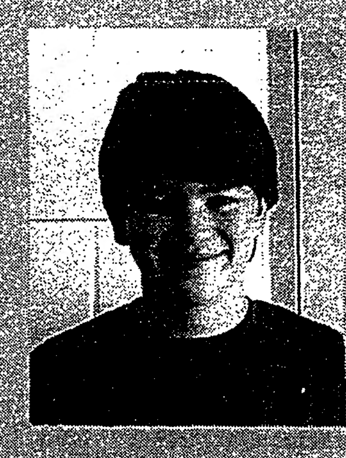
Éric Morin
2e année
- Certainement, ce serais beaucoup plus le fun.
- Je passerais plus de temps avec mes amis.



Éric Séguin
4e année
- Bien oui, parce que moi j'aime ça les jeux.
- Je jouerais plus longtemps.



André Théorêt
5e année
- Oui j'aimerais cela, parce que ça serait moins plate.
- Je pourrais jouer plus longtemps.



Jacques Robinson
6e année
- Oui, ça serait plus amusant.
- J'aurais plus de temps pour jouer avec les amis.



Catherine Galichand
- Ce serait beaucoup plus plaisant.
- Je pourrait jouer plus longtemps.

2. Que feriez-vous si vous aviez des récréations plus longue?

MISSION IMPOSSIBLE

Mission Impossible à l'école Père-Lacombe. Le jeu extraordinaire de l'année! Selon les élèves, c'est un jeu où il est difficile de réussir. C'est pourquoi le jeu s'appelle MISSION IMPOSSIBLE!



L'équipement:

- Plusieurs cylindres en mousse
- 2 balles de caoutchouc
- 1 niche à chien en bois
- 1 parachute
- Plusieurs cerceaux
- Plusieurs matelas
- Plusieurs échelles
- 1 tremplin
- 4 ressorts
- 2 cordes
- 2 bancs pour se promener dessus
- 2 filets de hockey
- 1 filet de volley-ball
- Plusieurs planches à roulettes
- Plusieurs anneaux en caoutchouc
- Plusieurs cônes orange
- Des sacs de fèves
- Cylindre en plastique

Comment cela se joue:

Premièrement, quand tu vas sous un obstacle et que tu le touches, tu es mort. Aussi, si tu marches sur un banc et que tu touches un sac, le sac est considéré comme une bombe, donc tu es mort. Quand tu te balances sur la corde et que tu sautes, si tu rates le cerceau, tu es mort. Si tu touches le métal, tu es mort.

Les inventeurs:
M. Cormier
M. Marin
Mme. Noël
Mme. Soulard
Mme Hébert

LES DAUPHINS

Je suis totalement contre le fait qu'il y ait des dauphins en captivité, et si vous ne les libérez pas, je vais mettre cette lettre dans les journaux.

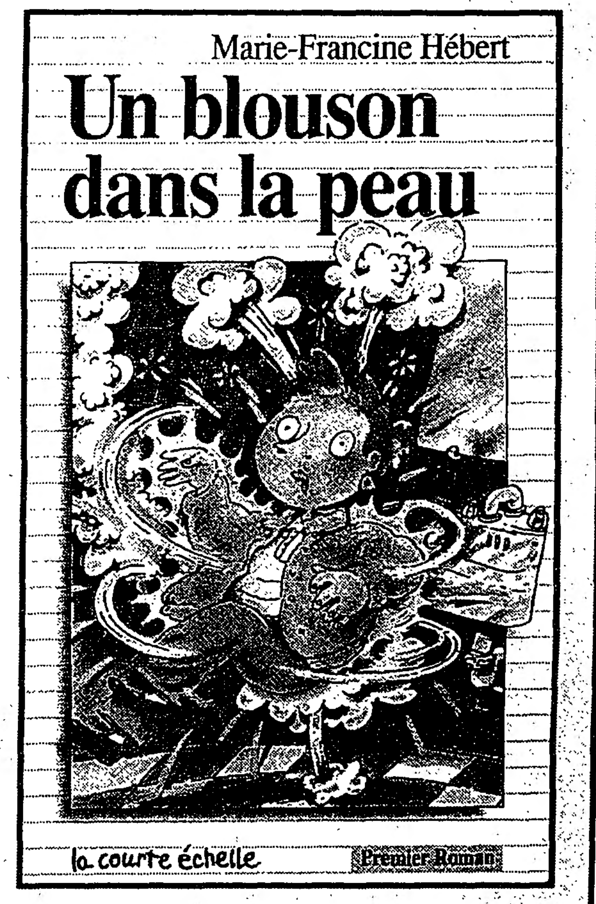
C'est cruel pour eux, ils sont enlevés à leur famille et deviennent dépressifs et parfois même ils meurent.

Quand les mamans dauphins ont un bébé dauphin et que celui-ci est séparé de sa mère, il peut mourir à cause de l'eau. Il meurt parce qu'il n'est pas habitué à l'eau des piscines des humains. Les dauphins qui sont élevés pour faire des trucs et des spectacles, sont forcés de le faire et cela n'est pas juste pour eux. Ils ont leur place dans la mer et non pas dans une piscine.

Par: Abel Boisvert

UN BLOUSON DANS LA PEAU

Auteur: Marie-Francine Hébert
Illustration: Philippe Germain
Éditeur: Les éditions la courte échelle inc.
Collection: Premier Roman



Une petite fille appelée Méli Mélo est la meilleure de sa classe quand il s'agit de jouer au ballon chasseur. Jusqu'au jour où une nouvelle élève, Chichi, arrive dans sa classe et se trouve à être plus forte que Méli au ballon.

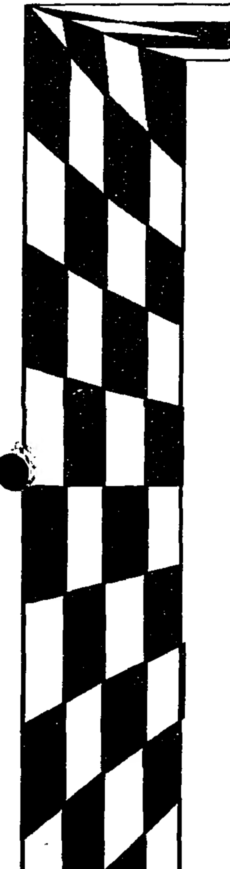
Méli devient jalouse de Chichi. Chichi a un manteau de couleur rose, que Méli aime bien. Celui de Méli est de couleur pizza. Un jour Chichi dépose son manteau sur le comptoir de la salle de bain, Méli se trouve elle aussi à cet endroit. Devinez quelle idée lui traverse l'esprit?

Elle décide de prendre le manteau de Chichi et de laisser le sien à l'endroit où Chichi avait laissé son manteau. Quand Chichi sortit des toilettes, elle ne s'en rendit pas compte et porta le manteau de Méli. Ce qui a fait que chacune d'elle s'est transformée en l'autre.

Elles sont conscientes de ce changement et elles en profitent étant donné qu'il s'agit là d'une aventure extraordinaire. Un jour Méli se rendit chez elle afin d'essayer de reprendre son apparence. Elle fit donc signe à Chichi afin que celle-ci vienne la rejoindre. Chichi est allée la rejoindre.

Si vous désirez connaître la fin de cette intéressante histoire, vous pouvez vous procurer ce roman à la librairie Le Carrefour à Edmonton.

Jill Glasgow
Collaboration spéciale (école Sainte-Anne)



HISTOIRE INTERACTIVE

Le message que Ti-gris a eu était qu'il y avait une dragonne qui vivait quelque part dans le village, mais elle était en difficulté. Son maître voulais l'attraper et, le pire, devinez ce qu'il veut lui faire?... La tuer! Ti-gris dit: « j'ai eu un message.» Les extraterrestres répondent: «on le sait déjà». Ti-gris réplique: «comment avez-vous fait pour le savoir?» Les extraterrestres disent qu'ils ont vu Ti-gris quand il lisait le message.

En s'en allant, Ti-gris rencontre un lapin sur son chemin. Ti-gris pense que le lapin sait peut-être quelque chose qui pourrait l'aider. Il raconte au lapin le message qu'il avait eu du nouvel extraterrestre. Le lapin lui répond qu'il ne sait rien qui pourrait l'aider. «Ho! je viens juste de me rappeler... Je connais une grenouille qui vit dans le village; elle connait la magie. Peut-être qu'elle pourrait t'aider à trouver la dragonne.»

«Merci beaucoup, merci lapin, tu m'a beaucoup aidé. Au revoir et à bientôt.»

Pendant ce temps...

À chaque semaine, l'histoire interactive sera poursuivie par une autre école. Lorsque toutes les écoles francophone de l'Alberta auront participé, Le Franco publiera l'histoire finale.

La publication des *P'tits Franco* est rendue possible grâce à une contribution financière du ministère du Patrimoine canadien. Cette édition du P'tit Franco a bénéficié de l'appui du Conseil scolaire régional du Centre-Nord.

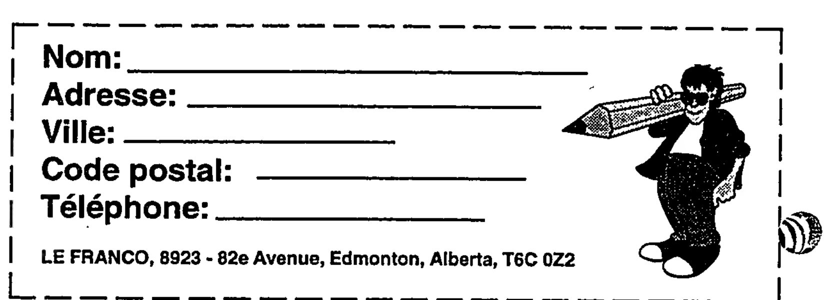
Les P'tits Franco sont réalisés PAR et POUR les jeunes. Il faut cependant souligner le travail magnifique des professeurs et animateurs culturels ainsi que la collaboration exemplaire de l'administration de chaque école.

Coordonateur du P'tit Franco: Dominic Turmel
Graphiste: Charles Adam

Ont participé cette semaine:

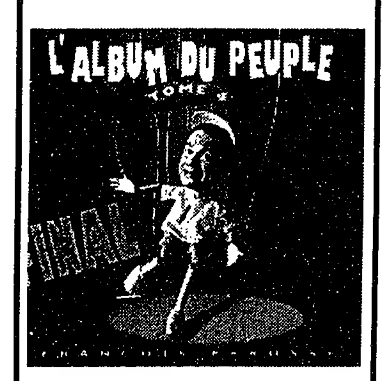
Olivier Akers, Abel Boisvert, Jeremy Boucher, Jean-Sébastien Bourque-Tremblay, Lisa Cartier, Frédéric Côté, Valérie Fortier, Catherine Galichand, Éric Gargagliano, Stéphanie Gervais, Francine Gonthier, Krystal Guillemette-Grondin, Jonathan Hébert, Justin LaBrie, Gabriel Larocque, Frédéric Ménard, Marie-Claude Poirier, Jonathan Pomerantz, Jacques Robinson, Tyron Segouin et Julie L. Théôret.

Nous vous invitons à faire part de vos commentaires et vos suggestions concernant les *P'tits Franco*. Dans les prochaines éditions il y a aura une section réservée aux gens qui nous auront écrit. De plus, si vous retournez le coupon de tirage ci-joint, vous courez la chance de gagner des livres et des disques compacts.


Nom: ____________
Adresse: ____________
Ville: ____________
Code postal: ____________
Téléphone: ____________

LE FRANCO, 8923 - 82e Avenue, Edmonton, Alberta, T6C 0Z2

François Pérusse



L'album du peuple tome 4

MCA Records Canada

François Pérusse est un bon humoriste qui est très connu au Québec grâce aux 4 *Album du Peuple* qu'il a fait. Il écrit lui-même les textes et fait presque toutes les voix de ses personnages. Il est très comique et je vous conseille d'acheter les 4 tomes qui sont tout aussi bons les uns que les autres. Je vais vous présenter une petite lettre qu'il a écrit pour le peuple, à l'occasion de son tome final. «Mes chers amis du Peuple, pensiez-vous vraiment que je me rendrais au tome 26 de "L'Album du peuple"? Ben voyons donc! Toute bonne chose a une fin, comme on dit! Mais rassurez-vous, mon p'tit cerveau ne part pas en vacances. Plein de nouveaux projets bouillonnent dans ma grosse tête et je promets de vous revenir, un de ces jours, encore plus fou, si c'est possible. Du tome 1 au tome 4, je vous avoue m'être amusé comme un malade. VOUS, CHER PEUPLE, avez été ma muse, mon inspiration, ma dose quotidienne de bonne humeur et de folie! »

Moi j'aime beaucoup ce CD, parce qu'il est drôle, amusant et sympathique dans son humour. J'aime beaucoup François et je crois que presque tout le monde peut aimer son humour et se procurer beaucoup de plaisir.

Geneviève Borduas
École Ste-Anne de Calgary

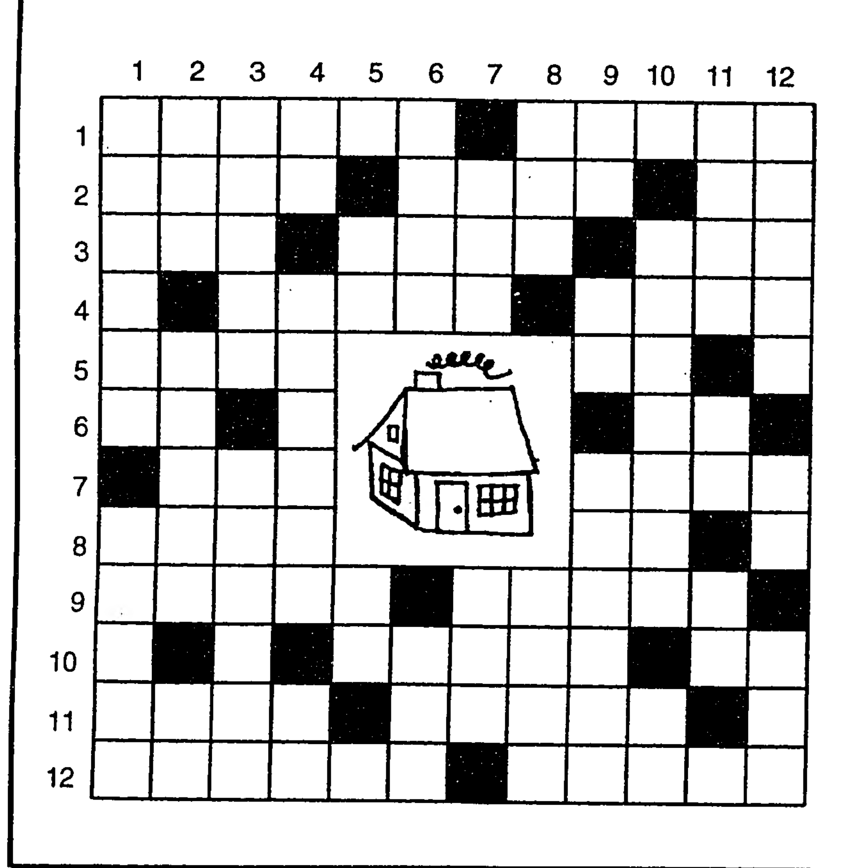
Loup
brutal, sauvage,
hurlant, tuant, amusant,
travaillant, intelligent,
aimable, agréable,
aimant, obéissant, dépendant,
apprivoisé, domestique,
chien

Par Marie-Claude poirier

Section Jeux

(Solutions dans le Franco de la semaine prochaine)

Mots croisés



HORIZONTALEMENT
1. Demeure, habitation — Ouverture dans un mur.
2. Être spirituel — Rassemblés — Métal précieux.
3. Assaisonnement — À moi — Déshabillés.
4. Mal d'oreille — Peu fréquent.
5. Coffre, gaine — Sert à lier deux mots.
6. Ricané — Petit chiffre.
7. Souris — Dans l'urine.
8. Prénom d'un chanteur nommé Simard — Pronom personnel.
9. Corps céleste — Gros tas de foin.
10. Tableau, peinture — Article.
11. Femme, madame — On la met sur le cheval.
12. Excité — Tentative, expérience.

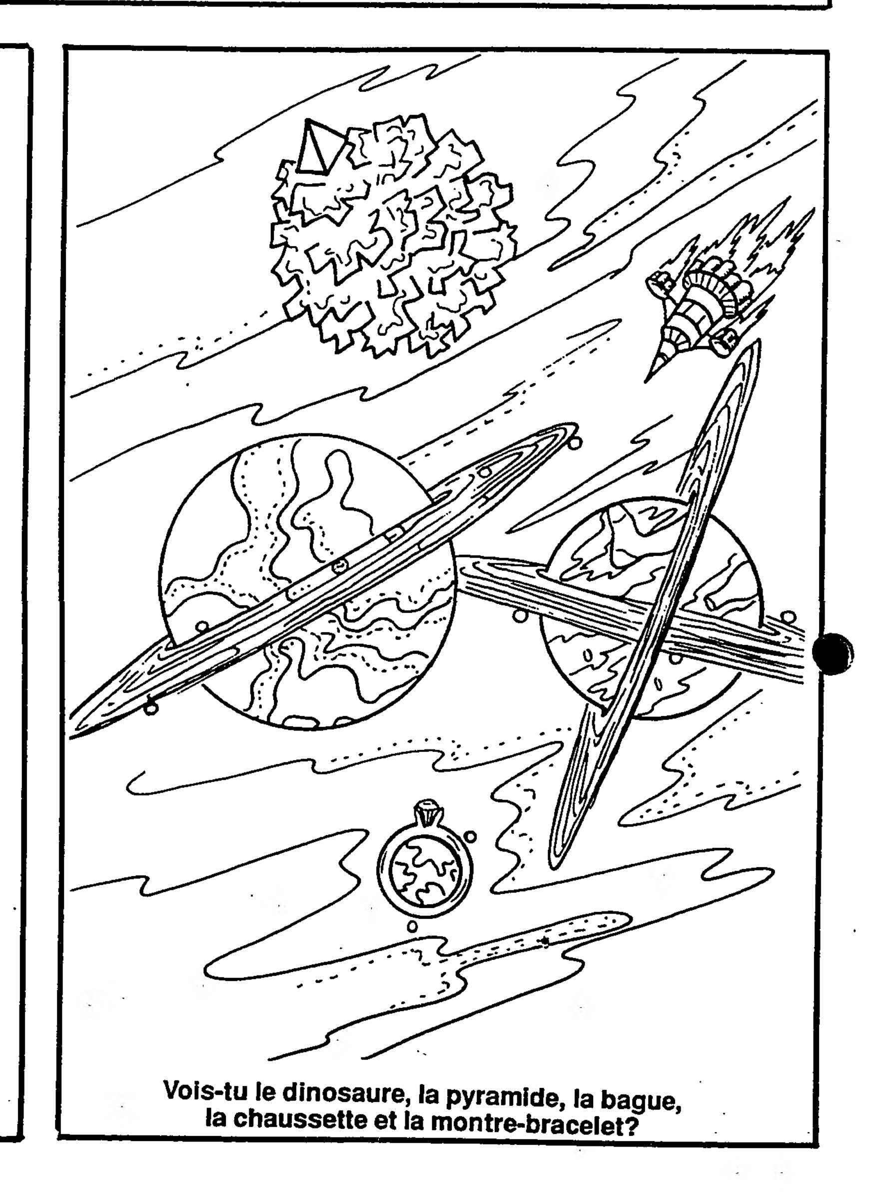
VERTICALEMENT
1. Frotter, presser — Rigide.
2. Bourrique — Allonges — 12 mois.
3. Abri en blocs de glace — Personnel, secret.
4. Pronom personnel — Fabriquer par tissage — Fin de verbes.
5. Troisième note de la gamme — Relie deux mots.
6. Fait du tort — Tente avec audace.
7. Venue au monde — Partie du pain.
8. Arbre — Pronom personnel singulier.
9. Squelette — Deuxième note de la gamme — Courants, familiers.
10. Normal, spontané — Existes.
11. Bâtiment construit en hauteur — Négation — Article espagnol.
12. Anneaux en cordage — Adverbe de lieu — Copain.

Mots cachés

ALLÔ... LA POLICE
Mot de 5 lettres

T A T S N O C N O C E L
R E A R R E T E R N I I
E T I R E V R E N E C S
M U L E N J E U U T I U
P O L B R U I T P G R F
E R E E M R E F N E R E
N D E E B N J A L O U X
E R R V A E L E L A H R
T E A N U E V E N V I E
R S T N R E P U O X S R
E S E T O U R N E T E I
R E E S S U O P O I N T

ARRÊTER	ÉPURÉ	ORDRE	RIXE
ALERTE	FIER	PÉNÉTRER	ROUTE
BÉVUE	FLAIR	PEUR	SCÈNE
BRUIT	FRÔLE	POINT	SIGNAL
CENTRE	FUSIL	POUSSE	TAILLE
CONSTAT	GUET	PREUVE	TERNI
DRESSÉ	HONTE	PRÉVU	TIRER
ÉNERVÉ	JALOUX	RATE	TOURNE
ENJEU	JEUNE	RELÈVE	TREMPE
ENNUI	LEÇON	REMUE	VÉRITÉ
ENVIE	LIEUTENANT	RENFERME	



Vois-tu le dinosaure, la pyramide, la bague, la chaussette et la montre-bracelet?

Nos lettres de créance à Ottawa

Jour après jour, notre agence de presse couvre pour vous l'actualité nationale. Recherchez dans nos pages les articles signés "APF".



Agence de presse francophone

HO! HO! HO! HO!

Concours de dessins de Noël!



À l'occasion du Temps des fêtes, le journal **LE FRANCO** organise, en collaboration avec la librairie Le Carrefour, un Concours de dessins de Noël pour les jeunes de **3 à 18** ans **inclusivement**.

Dessinez un sujet se rapportant à la Fête de Noël, au Jour de l'An, à l'hiver, etc. Faites travailler votre imagination. Les dessins doivent être faits à la main. Nous n'acceptons pas de dessins à l'ordinateur.

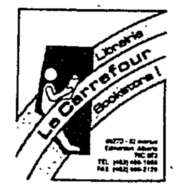
Nous remettrons **8 PRIX** (livres d'histoire, cassettes, disques compacts, dictionnaires, etc.) d'une valeur de **25$ chacun**, aux **deux** plus beaux dessins dans les 4 catégories suivantes:

Catégorie A - **3 à 6 ans**
Catégorie B - **7 à 9 ans**
Catégorie C - **10 à 13 ans**
Catégorie D - **14 à 18 ans**

Date limite: Vous avez jusqu'au **mercredi 4 décembre 1996 à minuit**, l'oblitération postale en faisant foi, pour nous envoyer votre chef-d'oeuvre. Les noms des gagnants et des gagnantes seront connus dans l'**édition spéciale de Noël** du journal **LE FRANCO, le 13 décembre 1996**.

Les huit dessins gagnants serviront à illustrer l'édition spéciale de Noël et seront aussi exposés à la librairie Le Carrefour du **12 décembre 1996** au **4 janvier 1997**.





Envoyez votre dessin à l'adresse suivante:
Le Franco
8923 - 82e Avenue
Edmonton, AB, T6C 0Z2

Ce coupon sert à identifier la personne qui a fait le dessin. S.v.p. le coller à l'endos de votre dessin.

Nom:____________________

Adresse:____________________

____________________ Âge:______

Code postal:________ Tél.: ( )______

Des bourriques dociles, des marcassins folichons et des wapitis aphrodisiaques

MICHEL RAYMOND

PLAMONDON — **Il s'appelle Rosaire. Ses ancêtres sont de souche québécoise. Il est né à Plamondon et il a grandit à Plamondon.**

Il est maintenant le maire d'un village qui, lui aussi, souffre d'une assimilation presque irréversible, ce qui n'enlève rien à son attachement à ses racines. Violoneux de talent, il peut vous jouer le "*reel de Sainte-Anne*" ou le "*reel du pendu*" comme mon grand-père pouvait le faire après deux ou trois verres de "*p'tit blanc*" (faut dire qu'ici il a une teinte rosée mais il est tout aussi délicieux). Le folklore, hérité des premiers colons, s'est perpétué jusqu'à Plamondon. Quand Rosaire rencontre ses chums dans un "*party*", ça sort les accordéons, les violons, les guitares, les cuillères et le piano. Ça chante, ça tape du pied et ça s'accorde au rythme d'une amitié sincère et indéfectible. C'est peut-être ce qu'on appelle la tradition.

Il s'appelle Reed. Ses ancêtres sont de souche québécoise. Il est né à Plamondon et a grandit à Plamondon.

Il a été enseignant, président de l'ACFA régionale et vice-président de l'ACFA provinciale. Il est profondément attaché à sa langue et sa culture française. Même s'il vit près du village des "russe blanc", à quelques kilomètres du village, on le voit régulièrement nettoyer la devanture de son petit complexe commercial où le *Rendez-vous*, restaurant à la douce ambiance, n'a rien à envier à ceux des grandes villes.

Quand Reed rencontre ses chums, c'est la guitare qui devient son meilleur argument. il peut accompagner n'importe quel chanteur et vous en chanter lui-même quelques-unes qui relèvent d'une tradition qu'on a toujours envie d'écouter.

Il s'appelle Jérémie. Ses ancêtres sont de souche québécoise. Il est né à Plamondon et il a grandi à Plamondon.

Il est maintenant un comédien renommé et lorsqu'il rencontre ses chums dans un party ce n'est pas le "*p'tit blanc*" qui nous déride joyeusement, mais ses talents de conteur invétéré. Les plus moroses y puisent une thérapie salvatrice du rire et de la détente.


M. Jérémie Gauthier, comédien.

Ils s'appellent Pierre, Jean, Jacques. Leurs ancêtres sont de souche québécoise. Ils sont nés à Plamondon et ont grandi à Plamondon.

Ils ont des vécus plus hétéroclites les uns que les autres. L'un essaie avec succès des méthodes culturales avant-gardistes, un autre tient un magasin de mode achalandé, un troisième visite sa "ligne de trappes" régulièrement. Enfin, ils ont des spécialités qui justifient aisément le dicton «la nécessité est la mère de l'invention».

Leur nécessité c'était d'abord la survie. Pour quelques-uns c'était la survie tout court, pour d'autres, ce fut la survie de la langue. Et malgré l'impondérable d'une situation linguistique minoritaire, ils ont survécu. Les puristes expliqueront pompeusement qu'il y a eu dilution aveugle et assimilation inconsidérée, ce que l'on voit un peu partout dans l'Ouest, et crieront au scandale parce que la langue se désintègre petit à petit.

Pourquoi alors voit-on s'extasier et se pâmer des touristes francophones qui boivent goulûment les vieux mots et les expressions archaïques et poétiques de ces Plamondonniens?

Ils ont appris le déracinement. Ils ont appris un peu plus tard l'enracinement. Par la suite, ils ont mis en pratique ce que la "folle du logis" leur a dicté. Rosaire prend soin de ses ânes, Reed nourrit ses sangliers et Jérémie élève des wapitis dont les cornes servent à peupler la terre (puisque transportées jusqu'en Asie et réduites en poudre, elles ont des vertus réputées aphrodisiaques).

Comme quoi la langue française, dans toutes ses subtilités, peut mener à certaines singularités camouflées et qui, dans ses fondements, pourrait nous faire dire que nous sommes têtus comme des mules, que nous avons des têtes de ... et de nombreuses familles.

Régional en bref

BONNYVILLE

L'équipe des Forces armées canadiennes participait récemment à la compétition *William Tell*. L'équipe canadienne a bien performé en remportant sept épreuves sur les douze au programme. La compétition *William Tell* vise à comparer les forces de l'air canadiennes et américaines en simulation de guerre.

EDMONTON

La communauté francophone de l'Alberta est invitée à se rendre sur les terrains de la radio de Radio-Canada (CHFA) le vendredi 15 novembre prochain pour célébrer le 46e anniversaire de CHFA et le 26e anniversaire de CBXFT. Ce sera également l'occasion pour la population de démontrer son attachement et son soutien à ces deux institutions francophones. L'adresse de CHFA est le 7909-51e avenue.

Les finales nationales de rodéo se déroulaient à Edmonton du 6 au 11 novembre dernier. C'est Darrel Cholach (Okotoks) qui a remporté la victoire dans la catégorie *Monte des chevaux sauvages*, Denny Hay (Mayerthorpe) pour *Chevaux sauvages avec selle* et Jay Manning (Edson) pour *Monté des taureaux sauvages*. Debbie Guelly a remporté le titre en *Course de baril* et Cliff Williamson a décroché les honneurs en *Prise du veau au lasso*. De son côté Roger Lacasse, seul Edmontonien à participer aux finales, a fracassé, vendredi dernier, l'ancien record des finales nationales établit il y a 15 ans. La marque était de 88 points, elle est maintenant de 89.

FORT MCMURRAY

Le maire de la municipalité régionale de Wood-Buffalo, Guy Boutilier, a laissé son poste à la mairie pour se porter candidat du Parti progressiste conservateur provincial. Seul candidat en nomination, M. Boutilier a été élu par acclamation. Il semble que la course à la mairie se dessinera principalement entre deux actuels conseillers, soit Douk Faulkner et Jam Carbery.

PLAMONDON

Le Festival des moissons de Plamondon se tiendra, cette année, un peu plus tard que les années précédentes en raison du mauvais temps qui a rendu les récoltes plus difficiles. La fête, qui nous revient chaque année depuis près de dix ans, se tiendra le 30 novembre prochain. Les talents locaux seront mis de l'avant lors de cette soirée qui inclura aussi un souper et une soirée sociale.

RIVIÈRE-LA-PAIX

La radio communautaire de la région de Rivière-la-Paix (CKRP) est en ondes, avec sa programmation locale, depuis le 12 novembre dernier. Des activités de toutes sortes ainsi qu'une journée portes ouvertes se tiendront les 16 et 17 novembre prochains. Rappelons que le projet de radio communautaire dans cette région est dans l'air depuis 1986, alors que la FJA avait désigné la région de Rivière-la-Paix comme région où le potentiel de réussite d'implantation d'une radio communautaire était le plus élevé.

Pour sa croisade personnelle lors du référendum

Un Calgaréen reçoit une amende

ALAIN BERTRAND

CALGARY — Un fédéraliste calgaréen francophone est en colère parce qu'il a reçu, le 15 octobre dernier, une amende de 100$ pour sa coûteuse croisade en faveur de l'unité nationale.

Roger Richard, qui a déboursé 20 000$ de sa poche pour la distribution de dépliants prônant le "Non" lors du référendum du 30 octobre 1995, a décidé d'en appeler de cette décision.

«Mes droits constitutionnels ont été violés, explique M. Richard, propriétaire de la compagnie *Associated Cabs* de Calgary. Le gouvernement du Québec se trompe dans ses priorités s'il essaie de faire respecter ces bêtises.»

Il a également reçu une facture de 16$ de la part du Bureau des élections du Québec pour couvrir les frais de livraison par courrier spécial de cette citation.

M. Richard est le premier Albertain à être condamné en vertu des lois référendaires du Québec. Il est accusé d'avoir contrevenu à la loi en ayant dépensé de l'argent sans en avoir reçu l'autorisation officielle.

Natif du Québec mais habitant l'Alberta depuis 1972, M. Richard a fait imprimer plus de 170 000 dépliants distribués en Alberta pour promouvoir l'unité nationale. Il en a également distribué des milliers aux Québécois pendant la campagne référendaire.

En tout, 13 personnes et commerces ont été condamnés pour avoir participé au grand rassemblement préréférendaire pour l'unité canadienne à Montréal. Ils se voient contraints de payer des amendes variant entre 100$ et 10 000$.

Roger Richard est certain de gagner sa cause parce que, selon lui, «cette loi est clairement anticonstitutionnelle». Il sait que cette lutte risque de lui coûter cher mais croit que le résultat en vaudra la peine.



Cuir et velours



Annie Bourret (APF)

Rassurez-vous, malgré son titre, cette chronique ne traitera pas de sado-masochisme. Seulement de liaisons dangereuses (entre les mots, bien sûr!), qu'on appelle des cuirs et des velours.

Selon le dictionnaire *La surprise* (coll. Le souffle des mots, chez Larousse), le sens figuré de **cuir** tient probablement au rapprochement avec l'idée d'écorcher la prononciation, comme on défait le cuir d'un animal. En grammaire, le cuir se définit comme une liaison «durcie» (le son T pour le son Z). Dans *Je suis-t-heureuse de faire votre connaissance*, la liaison entre *suis* et *heureuse* devrait s'entendre comme un Z (suis-z-heureuse).

En usage au sens figuré depuis 1822, le **velours** décrit l'adoucissement d'une liaison (le son Z pour les sons T et Q). En voici deux exemples fort courants : *cinq-z-enfants* et *cent-z-élèves*. Ces erreurs pourraient bien provenir de ce que les linguistes appellent un hyperpluriel mental. La liaison en Z marque le pluriel sonore en français pour les mots commençant avec des voyelles (des-échelles, les-abricots). Dans les cas évidents de pluriel (cinq, vingt, cent, mille), il semble «normal» de dire *vingt-z-abricots*,

alors même qu'il serait préférable de ne pas faire la liaison du tout, encore que prononcer le T (*vingt-abricots*) n'empêcherait pas de se faire comprendre.

Bien entendu, on associe ces erreurs à un niveau de langue populaire. Sans être fausse, cette association est incomplète. De telles erreurs surgissent durant des situations provoquant une tension reliée à l'importance d'une «belle» qualité de langue — une entrevue pour un emploi de téléphoniste, de réceptionniste, d'enseignante, d'animatrice de radio, etc.

Ne confondez pas les cuirs et les velours avec *entre quatre-z-yeux* et *Malbrough s'en va-t-en guerre*. Ces liaisons sont des béquilles acceptées par la grammaire et l'usage, pour soutenir la prononciation de deux voyelles de suite. Il s'agit du principe de l'euphonie (pour son harmonieux), d'ailleurs responsable pour ce T introduit dans *A-t-elle soif?*. Utilisez cette phrase interrogative sans son T et vous aurez des problèmes à vous faire comprendre.

Le grand auteur français Marcel Proust avait bien raison d'affirmer que les erreurs de liaisons ont contribué à l'évolution de notre langue : «Ces mots français que nous sommes fiers de prononcer exactement ne sont eux-mêmes que des "cuirs" faits par des bouches gauloises qui prononçaient de travers le latin ou le saxon.»

Patatras! Voilà que j'oubliais le **pataquès**, dont on attribue l'origine à un acteur en pleine action sur scène. Le mot rappelle la faute de liaison de *je ne sais pas-t-à qui est-ce*, mais sa définition englobe toute liaison fautive, cuir et velours confondus et dépassés. Les pataquès *n_éviers* et *n_oeufs* des enfants proviennent de la confusion de liaison avec un-évier et un-oeuf. Ces erreurs amusantes font partie de l'apprentissage d'une langue durant l'enfance. Elles se corrigent quand les enfants apprennent à lire et à écrire.

Faites parvenir vos commentaires en «Cybérie», à **bourret@vcn.bc.ca.**



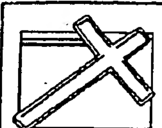
PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (déc. 97)

Recherche une pensionnaire (logée et nourrie) non-fumeur, demeure près du Carrefour. Info.: 465-3567 (15-11)



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO**. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
8923 - 82 Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

Le Franco
465-6581

ABONNEMENT
Hebdomadaire de langue française en Alberta
Le Franco

☐ 1 AN • 26,75$ ☐ 2 ANS • 48,15$
☐ HORS CANADA • 1 AN • 51,36$
(TPS incluse • Tous les tarifs)

N.B.: Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

Nom: ____________________
Adresse: ____________________
____
Ville: __________ Province: __________
Code postal: ____________________
Téléphone: ____________________

Votre chèque ou mandat poste libellé à l'ordre du Franco
(En lettres moulées S.V.P.)
8923-82 Avenue • Edmonton • Alberta • T6C 0Z2
Tél.: 465-6581 • Téléc.: 465-3647 • lefranco@compusmart.ab.ca

LE FRANCO
465-6581

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h00

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 9h30

Beaumont, Saint-Vital
Beaumont, Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e Rue
3e dimanche du mois
à 12h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

SAINT-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30



Públi-reportage

77 %!

OUI! *Je m'engage à appuyer La Cité francophone car celle-ci représente un outil indispensable au développement de ma communauté;*

OUI! *Je m'engage à appuyer La Cité francophone en respectant les démarches et la volonté de nos pionniers qui ont poursuivi ce rêve depuis plus de 50 ans;*

OUI! *Je m'engage à appuyer La Cité francophone afin d'assurer un futur promettant à mes enfants et petits enfants, en faisant mon don aujourd'hui.*

Mur de reconnaissance (au 8 novembre 1996)

Le nom des gens sur le mur de reconnaissance sont pour les dons de plus de 1000$. La Cité francophone accepte et apprécie tous les dons.

Fondateurs

- Les Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge
-
-

Bâtisseurs

- Jacques Bernier
- Durocher Simpson
- Jean-Louis Dentinger et Carole Roy
- Thomas Spiers
- Denis Noël
-
-

Pionniers

- Georges Arès
- Jean-Louis Arès
- Lucie Bernier-Lycka
- Les Filles de Jésus
- Richard G. Hébert
- Madeleine Mercier
- Christiane Spiers
- Jean-Guy et Suzanne Thibaudeau
- Denis et Claudette Tardif
- Georges et Huguette Vincent
- Éric Préville
- Soeurs de Sainte-Croix
- Paul Denis
-

Gardiens

- Guy et Isabelle Augert
- Vincent Augert
- François et Veronique Baillargeon
- Jacques et Lucienne Baril
- Josaphat S.Baril
- Ghislain et Fernande Bergeron
- Sylvie Bergevin
- Gérard Bissonnette
- Famille Boileau
- Henri Breault
- Ronald Breault
- Dr. Salina Tromposch et Famille Bugeaud
- Fernand Champagne
- Léo Charest
- Denis et Pauline Collette
- Daniel et Thérèse Cournoyer
- Sisters of our Lady of the Cross (Saskatoon)
- Robert Cyr et Jeannine Morin
- Soeurs de la Charité N.D. d'Évron
- Richard A. Doucette
- L. Paul Dumaine
- René P. Foisy
- Maurice et Emma Gaudet
- Agathe Gaulin
- La Girandole
- Laurent Godbout
- Aimé et Jeannine Goudreau
- Valère et Lucette Grenier
- Rita Hébert
- Fleurette Kuberski
- Daniel Lachance
- Philippe Lamoureux
- Hélène Landry
- Thérèse Laplante
- Imelda M. Leclair
- Frances H. Lefebvre
- Michel Lehodey
- Bernard Lemay
- Gilbert Lemire
- France Levasseur et Claude Ouimet
- Ray Marshall
- Marie-Claire McNeill
- Claude Moquin
- Jacques Moquin
- Yolande Moquin
- Mary Moreau
- Paul Nahirney
- Roma Newcombe
- Léonard Nobert
- Paul et Gisèle Pelchat
- Marie-Hélène Prescott
- Juliette Richard
- Renée Rivard
- Claudette Roy
- Claude Ryan
- Léger et Agathe St-Pierre
- Albert et Cécilia Tardif
- Mathias et Yvette Tellier
- Hector Therrien
- Jacques Tremblay
- Jean-Daniel Tremblay
- Ronald Tremblay
- Eugène C. Trottier
- M. Gabrielle Trottier
- Jacqueline Villeneuve
- Denis Vincent
- Michèle et Maurice Vincent
-
-

